

Approchez ici, ma maîtresse, que je vous embrasse encore une fois; donnez-moi un baiser pour adieu, pour le dernier adieu. 10. — Tenez ma main pour nos adieux; quant à mon visage vous ne le baiserez plus; vous ne baiserez jamais mon visage; le temps de l'amour est fini. 11. — Tenez, ma maîtresse, un diamant que je vous donne en présent; mettez-le à votre main droite; que le spectre (1) de Dieu nous conduise. 12. — Oh! non, sauf votre grâce, jeune homme, je n'ai pas besoin de votre diamant; l'anneau de la main de Dieu est entre nous nuit et jour! — 13. Si vous voulez savoir et entendre par qui cette chanson fut composée, Monsieur Colliou de Plouguerné l'a composée l'année dernière.

Texte tiré de la collection Penguern, t. II, f^{os} 118, 119; il est suivi de cette note: « Catherine Laninor, 3 mars 1851. » J'ai ajouté la division par couplets, et modifié quelquefois la ponctuation. — Comparez le « Chant de la fête de l'armoire », *Barzaz-Breiz*, 427-429.

E. ERNAULT.

XLIX

La jeune amoureuse.

J'ai appris d'une personne de Trévère une variante de cette chanson qui, pour le commencement, est conforme à la seconde version publiée dans *Mélusine*, VI, 252, 253, mais où les deux dernières strophes étaient remplacées par celles-ci :

6. Me ho ped, emei, me zad, pa e vin desedet,
Na da lakat oar me bé ter rozen fleuriset.
7. Me ho ped, emei, me zad, pe vin me maro,
Da lakat oar me bé ter rozen a ganvo.
8. Ar c'hentan deuz ar ros a deziran vo du,
An eil deuz ar ros a deziran vo ru.
9. An daeret deuz ar ros a deziran vo gwen,
Vit ma laro an dud iaouank : Setu be eur flandrinen.
10. Breman e ari ar Pask, ha' teiou ar mis me,
E tei ar gléred iaouank oar ar mes de vale;
11. Na larou 'n eil d'egile, na p'ariouint oar ar veret :
Chetu be eur flandrinen (2), penoz e fleuriset!
12. Chetu be eur flandrinen, penoz e fleuriset, [che ket.
Maro gant keu d'i miliner iaouank, hi zad ne gonsant-

Traduction.

6. Je vous prie, dit-elle, mon père, quand je serai défunte, de mettre sur ma tombe trois roses fleuries.
7. Je vous prie, dit-elle, mon père, quand je serai morte, de mettre sur ma tombe trois roses de deuil.

(1) Le contexte indique ici ce sens pour le mot *gwalen* « baguette, houlette, bâton », qui est pris au couplet suivant dans son autre acception « anneau, bague de nocce ». Cf. *Barzaz-Breiz*, 428, col. 2, les vers 7 et 8, qui signifient : « Jamais à mon doigt je ne mettrai que l'anneau (reçu) de la main de Dieu ».

(2) Variante : *plac'h iaouank* (jeune fille).

8. La première des roses, je désire qu'elle soit noire; la seconde des roses, je désire qu'elle soit rouge. 9. La troisième des roses, je désire qu'elle soit blanche, pour que les jeunes gens disent : « Voici le tombeau d'une belle. » 10. C'est le temps de Pâques; les jours de mai viendront, et les jeunes clercs se promèneront dans la campagne; 11. ils se diront l'un à l'autre, quand ils arriveront sur le cimetière : « Voici le tombeau d'une belle, comme il est fleuri! 12. Voici le tombeau d'une belle, comme il est fleuri! Elle est morte de regret à son jeune meunier, son père ne voulant pas consentir (à leur union). »

Ce texte populaire ne m'était pas connu, quand j'étudiais dans la *Revue Morbihannaise*, I, 371-378, II, 18-20, les transformations bretonnes des derniers vers de la *Pernette* (cf. *Mélusine*, VI, 241, 242). Il semble y avoir encore une réminiscence de ce passage fameux à si juste titre, à la fin de la chanson qui suit.

L

Le délaissé.

1. Choéset me bouè er plac'h yoang
Hi e garan perpet :
Mès, halas me halon paür !
Hi dès me zileset.
2. Pé greden en em haré
Coutant ouè me halon :
Bourmen, pe don didrompet
Ia, goll glaharet on.
3. M'ar me cahuet m'en doucic,
Ne zélet quet d'oh eign,
Zel er haranté tromplus
Ne de quet éhui t'eign.
4. M'ar me guélet m'en doucic
Ha pé veign me hunon
Dalhet hou comzau guen oh
Drouc e rand dem' halon.
5. Ha pé gléhuan en druhunel
De ganeign ar er bar,
Me lar gabus è hi halon
Ne quet pel d'oh hi far.
6. Ha pé veign marhue, m'en doucic,
Hui lareign ar me bé :
Chetu bé en den yoang
Marhue quet caranté (1).

Traduction.

1. J'avais choisi une jeune fille, une jeune fille que j'aime toujours; mais, hélas! mon pauvre cœur, la jeune fille m'a délaissé. 2. Quand je croyais être aimé, mon cœur était bien joyeux; maintenant que je suis détrompé, mon cœur est bien affligé. 3. Douce enfant, si tu me rencontres, ne me regarde pas, car je ne pourrais soutenir le regard d'un amour trompeur (2).

(1) Ce vers paraît trop court d'une syllabe; on peut corriger *marhue* en *marhuet* ou *zou marhue*.

(2) Le texte signifierait, au contraire, « le regard de l'amour trompeur ne peut me vaincre », s'il n'était plus simple de